La victoire de la France ressuscite les peuples FOIRGO SIAVIE

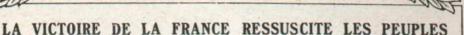
AUG. LEROUX

CIURES POUR TOUS

HACHETTE &- C?



SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 15 AVRIL 1919



Le Rôle de la France Par René VIVIANI, a	cien Président du Conseil. 938
Kosciuszko, l'Ami de Lafayette et de Was	ington Par A. RIO. 940
La Miraculeuse aventure des Tchèques.	Par V. FORBIN 961
Dans le mystère de l'Arménie sanglante	982
Le Réveil d'une race : Les Slaves du	ud Par Ch. RABOT 993
CHEZ LES PEINTRES DE LA POLOGNE 5 photographies	
LA PRINCESSE AUX CHEVEUX D'OR. — Légende Tchèque. MENUET DE PADEREWSKI.	
LES RICHESSES DES NOUVEAUX ÉTATS Par F. MAURETT	. — 1 Carte 970
LE FORÇAT Nouvelle polonaise Traduction de M. REMUSAT.	
	988
NOUVELLES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES. — II. Le	
- Par CONAN DOYLE, (Traduction de L. LABAT) Compos	ions de R. WALLACE 1000

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le numero : 1 franc net

Pour la Publicité, s'adresser : SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ, 11, Boul. des Italiens, Faris



ONCTUOSIS

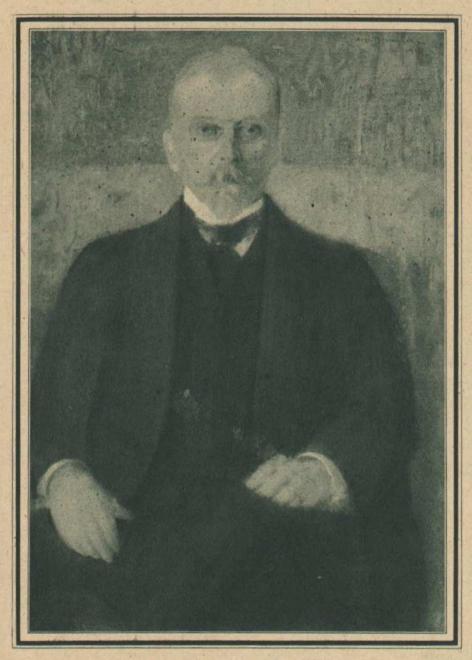
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente Partout

LECTURES POUR TOUS

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T



UNE CÉLÉBRITÉ POLONAISE: LE ROMANCIER HENRI SIENKIEWICZ, AUTEUR DE « QUO VADIS ». — D'APRÈS LE PORTRAIT D'OLGA DE BOZNANSKA

Copyright by Hachette et Cie, 1919. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

21° Année. — 14° Liv. 15 Avril 1919. — 71

LE RÔLE DE LA FRANCE

PAR

RENÉ VIVIANI

Ancien président du Conseil des Ministres.

0

Au moment où se lève à l'horizon de l'Europe la liberté humaine, où tant de peuples foulés et écrasés dressent la pierre du sépulcre, sans doute, ils regarderont la France émancipatrice et vengeresse. C'est du sang de ses martyrs que le grand rêve qui semblait inaccessible s'est élevé. C'est à sa douceur et à sa force combinées qu'est due la délivrance de milliers d'êtres courbés jusque-là dans la platitude de l'esclavage. Et nous espérons qu'ils n'oublieront pas, que nos tombeaux leur seront communs, et que la gratitude de leurs enfants enveloppera, dans les temps futurs, comme d'une douce caresse, les générations appauvries dont les aînés ont quitté la vie pour que la justice

astentantementantementantementantementantementaleme

humaine puisse revendiquer ses droits.

Ce n'est pas seulement aux temps présents que fut accomplie, par le sacrifice, la propagande de liberté dont bénéficient les Polonais, les Yougo-Slaves, les Tchéco-Slovaques. Depuis plus d'un siècle la main inlassable de la France a jeté au vent la semence immortelle d'où vient de jaillir l'heureuse moisson. Quand la Révolution apparut dans le monde, elle y apporta une immense espérance, et de ce jour tous les peuples de la terre ont tourné les yeux vers le drapeau de l'émancipation humaine. symbolisée par les trois couleurs nationales. C'est la Révolution qui a brisé les chaînes enseigné la liberté, appris aux hommes que leurs maîtres n'étaient grands, selon la libre parole de Danton, que parce qu'eux-mêmes étaient à genoux. C'est la Révolution de 1848, qui, à la voix de Lamartine, a rappelé les principes nouveaux qui devenaient la charte du monde. C'est elle qui, sous l'inspiration de Michelet et de Quinet, a fait surgir le principe des nationalités. Et nous avons continué la tâche immortelle, dans cette France jamais lasse, où chaque génération restaure la réserve de noblesse humaine, terre prodigieuse d'où partirent nos ancêtres pour délivrer le corps du Christ et nos aînés pour affranchir l'âme de l'humanité.

Certes, tous ces peuples le méritaient, ce long et patient

CONTONIONE DE CO

effort de délivrance, par leur constance, par leur courage. Ils ont démenti l'amère parole de Vauvenargues qui disait que ce qu'il y a d'effroyable dans la servitude, c'est qu'elle se fait aimer. Et parmi tous ces peuples, au premier rang, les Polonais. L'Europe a été pour la Pologne abominable d'égoïsme. On l'a livrée à l'absolutisme sous toutes ses formes et elle a été tour à tour une prison et un tombeau. On a oublié qu'il y a plusieurs siècles, elle a élevé la poitrine de ses fils comme une barrière devant la bestialité tartare et qu'elle fut, au prix de son écrasement, la gardienne de la chrétienté et de la civilisation. Que l'histoire est injuste et comme elle répartit mal ses rayons! Les républiques de l'ancienne Grèce n'ont pas plus fait contre l'envahissement barbare pour sauver la charte humaine que la Pologne immolée : Marathon, avec raison, demeure dans la mémoire des hommes. Combien de Marathons aux champs lointains de la Pologne ont englouti, pour la conservation de notre race, des milliers de guerriers

La France n'a jamais fait, ne fera jamais du sang de ses fils l'objet d'un trafic. Ce qu'elle demande, c'est la garantie suprême de sa sécurité — et le problème qu'elle pose est un problème mondial, car, l'humanité se reposant sur elle du soin de monter la faction du Droit, c'est à l'humanité à lui fournir la caution nécessaire pour la récupération d'une frontière inviolable. Si cependant les peuples opprimés qui se sont éveillés à la vie par le geste de la France lui veulent montrer leur gratitude, ils le pourront. En dehors des traités, il y a une alliance sainte à fonder entre les peuples. Et c'est par les liens de la culture, de la conscience, de l'intelligence que cette alliance peut être réconfortée, autant que par les actes de commerce et les échanges.

la discribination de la contraction de la contra

Pour compléter l'instruction de leurs fils, que ces peuples nous confient la sélection d'élite qu'ils pourront prélever parmi eux. Ici on leur apprendra que la méthode doit s'allier à la conscience, que la morale internationale est issue de la morale privée, que le Droit est immortel. Ici, toute la clarté de l'esprit français avec Descartes et Voltaire, toute sa profondeur avec Pascal et Rousseau, leur seront offertes. Ils nous resteront attachés comme des frères, auront gagné à ce contact, et nous autres, nous aurons ainsi, contre la méthode allemande qui fait de la conscience individuelle la proie de la bestialité collective, purifié les sources de la pensée humaine et continué notre apostolat.

RENÉ VIVIANI.

and an improvement and an improvement and an improvement and an improvement



LES RICHESSES DES NOUVEAUX ÉTATS

Pour prendre tout le développement auquel ils ont droit, il faut aux nations nouvelles ou renaissantes, dont la création ou la résurrection est due à notre victoire, des ressources de toute sorte, permettant ces larges échanges du commerce et de l'industrie nécessaires aux peuples modernes. On va voir que, grâce à leurs richesses naturelles mieux mises en valeur, les États dont nous sommes heureux de saluer l'avènement, pourront prendre une grande part à la vie économique de l'Europe nouvelle.

E qui constitue la puissance économique d'un État, c'est d'abord la richesse de son sol et de son sous-sol, la fertilité de ses champs, de ses prairies, l'abondance et la variété de ses ressources minières. Mais c'est aussi la capacité qu'il possède d'utiliser ces ressources. Il lui faut un bon «matériel humain», comme disent avec élégance les Allemands : Menschenmaterial, c'est-à-dire des ingénieurs et des agronomes, des contremaîtres et des chefs d'équipe, des ouvriers. Il lui faut des voies ferrées et des voies navigables, des entrepôts et des ports, une flotte marchande, des capitaux. Enfin, il lui faut assez de vitalité et de puissance pour résister à l'oppression politique ou économique de ses voisins, car, à notre époque, l'oppression économique peut être aussi dure et plus dangereuse que l'oppression politique.

Tout cela, les nouveaux Etats que la Conférence de la paix est en train d'enfanter le possèdent ou peuvent le posséder. Pologne, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Arménie, abondent en ressources; quant au reste, il dépend de nous, les Alliés, qu'elles l'aient aussi. A nous de veiller sur nos enfants, de leur procurer les sûretés indispensables pour qu'ils puissent développer leurs facultés, sans que le mauvais géant du voisinage les prive des moyens de respirer, de grandir et de vivre.

UN DES PAYS LES PLUS FERTILES DU MONDE. A la fin du XVIII^e siècle, quand la Pologne fut dépecée par la Prusse, l'Autriche et la Russie,

elle était déjà un grand État agricole. Au sud, vers la Podolie et la Volhynie, son territoire appartient à la zone des fertiles « terres noires », ou tchernosiom, qui s'étend à travers la Russie méridionale et la Sibérie jusqu'au lac Baïkal, et qui a fait de la Russie moderne le premier producteur de céréales du monde, même avant les Etats-Unis. Au centre, en Ruthénie et en Galicie, dans la Pologne proprement dite et dans la Silésie, son territoire

forme la partie orientale de cette autre bande de terres fertiles, les « limons » jaunes, ou loess, de l'Europe centrale et occidentale, qui s'étendent, à travers la Saxe, le Hanovre et la Westphalie, jusqu'à la Belgique et jusqu'à notre Picardie. La Pologne, patrie des grands propriétaires terriens, des magnats qui se réunissaient, montés et en armes, à plus de soixante mille pour élire leur roi, était un des greniers de l'Europe; son territoire, aujourd'hui morcelé entre de nombreux propriétaires ruraux, est devenu encore plus productif.

Si l'on recoud par l'imagination ses

Si l'on recoud par l'imagination ses morceaux, et si l'on totalise les chiffres puisés dans les statistiques russes, allemandes et autrichiennes, et concernant chacune de ses anciennes provinces, on obtient les résultats suivants pour les récoltes de 1912 : blé, 3 643 000 tonnes; avoine, 5 170 000 tonnes; pommes de terre, 34 470 000 tonnes; betteraves sucrières, 12 900 000 tonnes.

Ces chiffres représentent, pour un pays sans doute beaucoup plus étendu que la France, mais beaucoup moins peuplé (environ les trois cinquièmes de la population francaise), une production qui équivaut à près de la moitié de la nôtre pour le blé, aux cinq quarts de la nôtre pour l'avoine, à deux fois et demie la nôtre pour les betteraves sucrières, à près de trois fois la nôtre pour les pommes de terre. Ajoutez les cultures de lin et de chanvre, un troupeau nombreux de chevaux, de bêtes à cornes et de porcs, troupeau sans cesse en progrès (jusqu'à 1914, bien entendu, et jusqu'à la terrible période des déprédations allemandes), et vous comprendrez que la Pologne peut et doit être un grand État exportateur de produits agricoles, et un pays d'industries alimentaires.

A TRAVERS
LES HOUILLÈRES
POLONAISES.

Plus puissantes.

En fait, ces industries existent déjà, avec d'autres
Elles se développeront

encore. Avant la guerre, les différentes parties de la Pologne démembrée trouvaient, au voisinage des frontières russes, allemandes autrichiennes, de puissants bassins houillers qui les alimentaient. Quand son unité sera refaite, tous ces bassins houillers se trouveront sur son propre territoire. Même en laissant aux Tchéco-Slovagues le bassin de Teschen, en Silésie autrichienne, mais en se réservant la Haute-Silésie prussienne jadis conquise par la Prusse, les ressources en houille du nouvel Etat, d'après les chiffres moyens des dernières années de production normale (années d'avant-guerre), se dénombreront ainsi : bassin de Dombrova (anciennement en Russie), 5 770 000 tonnes; bassins de Galicie (anciennement en Autriche), 1 650 000 tonnes; bassins de Haute-Silésie (anciennement en Prusse), 36 620 000 tennes; - soit un total de 44 millions de tonnes au moins, c'est-à-dire 5 millions de tonnes de plus que la France d'avant-guerre, et les quatre cinquièmes encore de la France d'après-guerre, quand le bassin de la Sarre nous sera rendu, - ce qui est pour demain, - et que nos charbonnages du Nord seront reconstitués, - ce qui n'est pas, hélas ! pour un avenir prochain

Sans doute, la Pologne aura peu de minerai de fer (260 000 tonnes); mais elle aura du zinc (600 000 tonnes de minerai par an, fournies par la Haute-Silésie), des mines de sel gemme réparties de la Galicie à la Posnanie (plus de 220 000 tonnes par an), et enfin, et surtout, les puissants gîtes pétrolifères de la Galicie, qui ne donnaient pas moins de 2 millions de tonnes de pétrole avant la guerre, et qui, après avoir satisfait tous les besoins de feu l'empire austro-hongrois, exportaient, bon an, mal an, à l'étranger environ 250 000 tonnes de la précieuse huile minérale.

CE QU'IL Chaque province de la FAUT Pologne partagée avait, A LA POLOGNE. au début du xxe siècle, ses industries très florissantes. Dans la portion russe, les usines groupées autour des puissantes agglomérations urbaines de Varsovie (855 000 habitants) et de Lodz (395 000 habitants) produisaient chaque année des produits manufacturés d'une valeur de 2 300 millions de francs, dont 40 p. 100 représentés par l'industrie textile (cotonnades, toiles, fils, etc.), et le reste par les minoteries, les sucreries, les distilleries, les féculeries, la sidérurgie. Dans la portion autrichienne, l'industrie de Galicie avait un rendement de 640 millions de francs, dont plus de la meitié pour les industries alimentaires. Et

quant à la Haute-Silésie, autour de Königshütte et de Beuthen, elle a de puissants hauts fourneaux, des aciéries, des fabriques de machines de toutes sortes.

A un État aussi bien doté en ressources agricoles et industrielles, que faut-il de plus ? Des capitaux, des débouchés, la sécurité.

Des capitaux ? Ils viendront d'Amérique, d'Angleterre et, souhaitons-le aussi, de France.

Des débouchés ? La Pologne aura sur son territoire une des meilleures voies navigables de l'Europe centrale : la Vistule. Encore faudra-t-il que cette voie soit sûre, et que la Prusse n'ait pas le moyen de la fermer. Enfin elle aura, sous une forme ou sous une autre, son grand port naturel : Dantzig. Dantzig était devenu un des premiers chantiers de constructions navales de l'Allemagne : il construira pour la marine marchande polonaise.

La sécurité? La Pologne ne l'aura que si elle conclut une étroite alliance économique et politique avec sa sœur voisine : la république Tchéco-Slovaque, et avec les autres États slaves et latins de l'Europe centrale.

UNE DES PLAQUES TOURNANTES DE L'EUROPE. Un État d'environ ro millions d'habitants, moins étendu e moins peuplé que la Pologne;

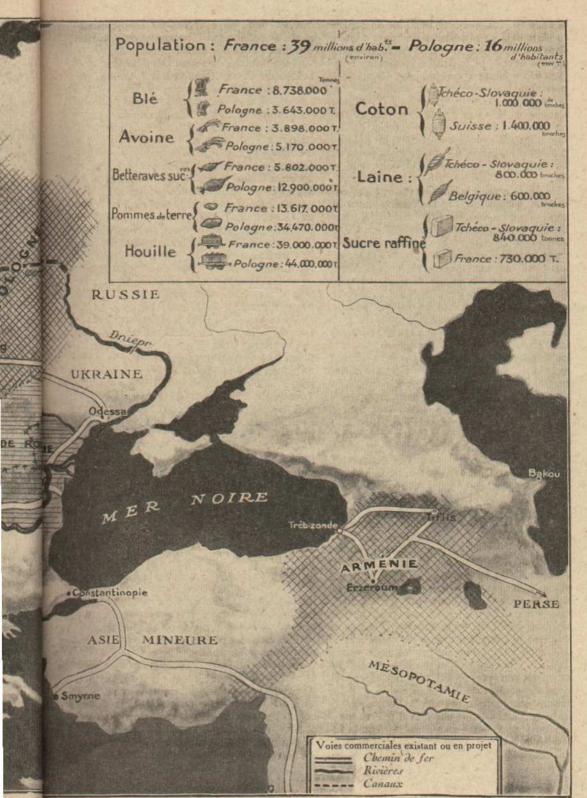
— un territoire n'ayant pas accès à la mer, constitué en grande partie par des montagnes (les monts qui encadrent de toutes parts le quadrilatère de Bohême, les monts du haut Tatra, que peuplent les Slovaques), en médiocre partie par des plaines, — en somme, un État qui sera plus étendu, plus peuplé que la Suisse, mais qui se trouvera dans les mêmes conditions économiques que la vieille République helvétique, telle sera la Tchéco-Slovaquie. Pourquoi cet État ne pourrait-il vivre et prospérer comme la Suisse?

Comme elle, il possède déjà de puissantes industries. Comme elle, il touche à l'un des deux grands réseaux de navigation internationale de l'Europe. L'Elbe et le Danube peuvent être pour la Bohême ce que le Rhin est pour la Suisse. Comme elle, enfin, il est un des carrefours des voies ferrées internationales, et il peut, lui aussi, devenir une des

« plaques tournantes » de l'Europe.

Peu de plaines: donc des ressources agricoles modérées. Les principales sont concentrées dans la plaine intérieure du quadrilatère bohémien. Elles ne donneront guère à la Tchéco-Slovaquie plus de 650 000 tonnes de blé paran, c'est-à-dire moins que la Suisse n'en tire de son sol, et pour une population double. Il faudra donc importer du blé. Or il





y en a en excédent au voisinage, en Pologne, et aussi en Hongrie. Mais la plaine de Bohême produit déjà en abondance certaines denrées, dont ses industrieux habitants ont très judicieusement développé la culture intensive : l'orge (940 000 tonnes par an), qui, avec le houblon, permet de fabriquer la fameuse bière de Plan; la betterave sucrière (5 millions et demi de tonnes) et le lin (1 250 000 tonnes) qui alimentent les sucreries de Bohême et de Moravie, les filatures et les tissages de Liberec; d'ailleurs Liberec file et tisse aujourd'hui beaucoup plus de coton et de laine que de lin.

Ainsi, comme la Suisse, et pour les mêmes raisons que la Suisse, la Tchéco-Slovaquie sera, avant tout, un Etat industriel. Aux brasseries, aux sucreries, aux tissages, il faut ajouter la verrerie et la cristallerie, célèbres dans le monde entier, et la métallurgie, née au voisinage des mines de fer des Monts Métalliques et des monts Sudètes, lesquelles donnent environ 980 000 tonnes d'un bon minerai chaque année. A Plzn, les fameuses usines Skoda ont eu, pendant la guerre, plus de 35 000 ouvriers (un véritable Creusot tchèque!), et il en sortait, l'année dernière, jusqu'à 200 canons chaque jour. Elles peuvent s'orienter vers toutes les productions de la grande métallurgie, depuis la fabrication en séries des locomotives, des wagons et des machines agricoles, pour lesquelles elle a des clients tout trouvés à ses portes, en Hongrie, en Pologne, en Roumanie, en Ukraine, jusqu'aux fabrications plus délicates de l'aviation pour les transports commerciaux, la grande industrie de l'avenir. Tout le matériel de l'aviation, bois et aluminium des fuseiages, toiles et moteurs, peut être produit par la Bohême.

DES DEBOUCHES, Pour qu'elle maintienne ET ENCORE ET ENCORE et développe son indus-trie, que faut-il de plus à la Tchéco-Slovaquie? D'abord, du combustible. Elle en a, mais elle n'en a pas assez. Elle abonde en lignite (23 millions de tonnes), qui, on le sait, est un médiocre charbon de chauffage, un mauvais charbon de machine. Mais les mines de Bohême ne donnent que 667 000 tonnes de vraie houille. Même en y ajoutant le produit des mines de Teschen, qu'elle revendique, elle ne tirera de son propre sol que 8 millions et demi de tonnes de bon combustible; il lui faudra encore en demander à l'étranger. A qui en demandera-t-elle ? A l'Allemagne ? De quel prix cette rivale industrielle la lui ferait-elle payer? Peut-être de son indépendance économique. Mais il y a, au voisinage.

la Pologne : et voilà un motif de plus pour que les deux pays vivent en bonne intelligence et collaborent étroitement dans la paix

comme ils l'ont fait dans la guerre.

Oue lui faut-il encore ? Des débouchés. Par la Bohême et par Prague passe la grande voie ferrée qui unit Hambourg à Vienne et à Trieste, — une des grandes dorsales nord-sud de l'Europe centrale. Par la Bohême et par Prague peut passer la grande voie ferrée qui unira les pays de la mer du Nord à la Pologne méridionale et à l'Ukraine, l'Europe occidentale et industrielle à l'Europe orientale et agricole. Dans leur rêve de domination du Mitteleuropa, les Allemands méditaient d'unir par un grand canal l'Elbe supérieur et l'Oder au Danube et de créer ainsi une voie d'eau continue depuis Hambourg ou Stettin jusqu'à la mer Noire. Ce canal passerait non loin de Prague, qui est tchéco-slovaque, et joindrait le Danube à Presbourg, qui le sera peut-être. Il faut que les Alliés aident la jeune république à exécuter pour son compte le projet allemand. Ainsi une voie d'eau commode l'unira par l'Oder à la Pologne, par le Danube à la Hongrie, à la Roumanie, à la Yougo-Slavie, aux terres de culture qui lui fourniront des aliments et des matières premières en échange des produits de son industrie. Elle la rapprochera de l'Adriatique, de Trieste, de Fiume, qui doivent lui servir de ports de mer, comme Cette et Bordeaux, en France, sont devenus les ports de la Suisse.

Mais tout cela implique plusieurs conditions: l'appui financier des pays d'Occident, l'union avec les voisins slaves de l'est et du sud, et enfin l'internationalisation du Danube, car la Tchéco-Slovaquie pourrait mourir si la Hongrie lui barrait la route du Danube, comme mourrait la Pologne, si la Prusse lui

fermait la route de la Vistule.

TOUS LES PRODUITS MÉDITERRA-NÉENS. Ici, nous nous trouvons dans une tout autre contrée : un pays déjà méditerranéen, sillonné

de chaînes montagneuses qui encadrent des bassins d'alluvions; pays pauvre en ressources minières, mais de climat chaud, surtout dans les plaines et sur la côte, et qui peut donner en surabondance tous les produits méditerranéens: céréales et fruits, vins et petit bétail (moutons et chèvres), laine et soie, pourvu que les habitants sachent travailler le sol et économiser l'eau, la distribuer par des canaux d'irrigation dans les plaines trop sèches, l'écouler par des canaux de drainage hors des plaines marécageuses. Quand elle formera un État de quelque dix

millions d'âmes, la Yougo-Slavie aura la même destinée que sa voisine de la mer Adriatique : l'Italie. Comme l'Italie, elle produira du blé, de l'orge et surtout du maïs ; des fruits, prunes, figues et surtout olives et raisins, c'est-à-dire ces deux sources de la richesse méditerranéenne, l'huile et le vin. Son troupeau de moutons, qui (de la Serbie à la Croatie, de la Slavonie à la Dalmatie) compte plus de 6 millions et demi de têtes, lui permettra d'exporter de la laine, tandis que l'élevage des vers à soie, qui réussit déjà à Uskub comme à Agram, pourra se développer sur tout son territoire.

Certes, la Yougo-Slavie ne sera pas absolument dépourvue de mines : le cuivre des mines de Bor, en Serbie, est un des meilleurs que l'on connaisse, et les Allemands, pendant l'occupation, en ont fait une exploitation intensive ; la bauxite de Dalmatie est déjà exportée jusqu'en Autriche et en Bohême pour la fabrication de l'aluminium. Mais la houille manque, et la Yougo-Slavie devra, si l'on veut qu'elle se développe, être unie par des liens économiques solides au grand charbonnier des pays méditerranéens, l'Angleterre, et aux pays industriels de l'Europe centrale et occidentale, à la Bohême, à l'Italie du Nord, voire à la France.

De là une triple nécessité vitale pour la Yougo-Slavie. D'abord l'aménagement de ses ports sur l'Adriatique et l'union de la côte à l'intérieur de la Croatie, de la Bosnie, de la Serbie par une série de voies ferrées, dont les plans sont dressés, de Fiume vers Zagreb, de Spalato vers Sarajevo, d'Antivari vers Mitrovitza et Nich. Ensuite, l'internationalisation du Danube, qui doit l'unir à ses alliés naturels, Slaves et Latins, Tchéco-Slovaques et Roumains. Enfin, la construction de la voie ferrée internationale qui, de Bordeaux et de Lyon, par Milan, par Trieste, par les pays de la Save et du Danube, doit aboutir à Odessa, unissant notre grand port du Midi atlantique au grand port du Midi russe, pour le plus grand profit des pays intermédiaires et notamment de la jeune Yougo-Slavie.

Et quand tout sera accompli, quand des liens multiples et forts, — rubans liquides et rubans d'acier, échanges annuels et contrats permanents, — uniront la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Yougo-Slavie, et aussi la Roumanie (et peut-être la Horgrie), quel bloc s'opposera à toute tentative d'hégémanie allemande sur l'Europe centrale, quelle barrière se dressera devant toute reprise du pas de l'oie » vers l'Orient, Drang nach Osten!

SAUVE Dans cet Orient, parmi DU JOUG TURC. tant de nations opprimées par le Turc, il en est une qui encore plus souffert que les autres, et qui, contre tout espoir, a espéré avec une ténacité et un désir de vivreincroyables : c'est l'Armé nie. Aujourd'hui elle devient un Etat. L'Arménie « intégrale » s'étend des pays russes de Kars et d'Erivan, des pays persans d'Ourmiah et de Tabriz, aux pays ottomans d'Erzeroum, de Sivas, de Van, de Kharpout et de Bitlis. Elle a un débouché sur la mer Noire, dans l'admirable port naturel de Trébizonde. Si l'on fait droit à sa demande de s'étendre par la Cilicie jusqu'à la Méditerranée, elle englobera la riche province d'Adana, et elle aura un autre débouché maritime : Mer-

Sur ce territoire de plus de 300 000 kilomètres carrés, de 7 à 8 millions d'habitants, peu de plaines entre beaucoup de montagnes ; mais ce sont les plaines les plus riches de l'Asie Mineure. Elles rivalisèrent jadis de fécondité avec les « greniers » de la Grèce et de Rome, la Mésopotamie, l'Ionie, l'Égypte. Les Turcs et les Kurdes en ont fait un désert ; mais le désert peut refleurir et produire toutes les céréales, tous les fruits, le tabac, la vigne, la laine (une des meilleures du monde : la laine mohair), la soie (aussi bonne quel es soies d'Italie), le coton (aussi fin que les cotons d'Egypte). Depuis que les Allemands avaient obtenu du Turc la concession des a terres à coton » d'Adara, celles-ci étaient passées en dix ans (1904-1913), d'une production de 8 400 tonnes à une production de 21 000.

D'autre part, tous les massifs de la montagneuse Arménie récèlent dans leurs flancs des richesses minières demeurées jusqu'à ce jour inutiles : le lignite et la houille d'Erzeroum et de Mouch, le fer d'Erzeroum, de Sivas et de Tabriz, le cuivre de Kharpout et de Diarbékir, le zinc de Kharpout, le plomb d'Adana et le manganèse de Mersine, sont connus des prospecteurs.

Argent, ingénieurs, matériel d'exportation viendront d'Occident, — c'est-à-dire d'Europe ou d'Amérique. Alors l'Arménie pacifiée, s'étendant entre la Caucasie, terre des mines, l'Égypte, terre du coton, et l'Asie Mineure, terre du blé, de la soie et des fruits, saura tirer de son sein des trésors aussi variés que ceux de ses trois voisins réunis, pour le plus grand bonheur des Arméniens... et de ceux qui auront su les soutenir.

F. MAURETTE.